

LA COMMUNAUTE PROTESTANTE DE MARSEILLE DU CONSULAT AU SECOND EMPIRE

Origine géographique et composition sociale

Avant de nous attacher à l'étude de la communauté protestante marseillaise du Consulat au Second Empire, il faut se pencher rapidement sur la période révolutionnaire afin de mieux appréhender cette communauté et voir dans quelles circonstances celle-ci reprit forme en 1801.

Alors que dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle¹, l'Eglise protestante de Marseille se réorganise, non pas autour d'un fort noyau de Marseillais, mais bien au contraire grâce aux Languedociens et aux Dauphinois d'une part, et aux Suisses et aux Allemands d'autre part, la Révolution marque une rupture dans la vie du protestantisme de la ville. Le pasteur de Marseille, Malignas-Durand, fuit la ville en 1794 ; cet acte est le symbole d'une communauté à la dérive. Beaucoup de protestants marseillais (tout au moins de la Haute Société négociante) comme leurs frères de classe se sont engagés en 1789 dans la Révolution. Mais ils n'ont pas voulu aller au-delà de certaines limites. Quelques grands noms sont connus de tous pour avoir trouvé la mort avant Thermidor, accusés de trahison. Toutefois nombreux sont ceux qui, profitant de leurs liens avec l'étranger, et profitant notamment de leur nationalité étrangère, prirent la fuite tout en continuant leurs affaires sur la place de Marseille². Mais tous n'agirent pas ainsi.

En fait la Révolution a divisé les Réformés, la politique prenant le pas sur la foi. Durant la fin de la Révolution, on sait qu'il existe un consistoire³ qui ne se réunit plus et qui n'est pas renouvelé. Les seuls à pouvoir réouvrir le culte sont les familles riches, les négociants. Or, ceux-ci sont plus préoccupés par leurs affaires que par la religion.

1. Béatrice HENIN : *Approche du groupe protestant marseillais dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise, UER d'histoire, Aix, 1977.

2. A.D. des B.-du-Rh. (Marseille) : 2G, 28A, 28B, 28D - 2G, 33A, 33B, 33C, 33D, 33E, 33F.

3. Georges MICHEL : *Une famille provençale*, Paris 1950, p. 143.

Marseille n'est pas dans une situation originale en France à cette époque. Il faudra tout de même attendre 1801 pour voir les Réformés arriver enfin à surmonter leurs divisions politiques. 85 chefs de famille soussignent, le 1er Thermidor an IX, un texte rétablissant le culte à Marseille⁴. Un nouveau consistoire était élu, et avait la charge de chercher un nouveau pasteur. Le pasteur Mouchon fut choisi et arriva en décembre 1801 dans la ville, avec la lourde charge de réorganiser l'Eglise Réformée.

Mais quelle était la composition de cette Eglise marseillaise à cette époque ?

*
**

La première question à se poser, au moment où se reconstitue l'Eglise Réformée dans la ville, est de savoir combien étaient les protestants. Un certain nombre de documents proposent des chiffres allant de 1.100 à 7.100...⁵ Au milieu du XIX^e siècle, vers 1852, année de la révision des articles organiques de Napoléon I^{er}, et année où nous possédons un recensement de la quasi-totalité des protestants de la ville de Marseille, les estimations vont de 3.252 à 6.000⁶. Qu'en est-il exactement ?⁷ Légalement, il fallait regrouper 6.000 âmes pour pouvoir prétendre créer une église consistoriale. Un certain nombre de documents⁸ nous amènent à évaluer à environ 1.300 personnes, le nombre de protestants à Marseille au début du XIX^e ; ce qui tenterait à prouver que les protestants marseillais, comme d'autres en France, ont « gonflé » les chiffres, ne pouvant se permettre de ne pas avoir de consistoire, après la période difficile qu'ils venaient de vivre. En 1852, le nombre de chefs de famille et l'ensemble de la communauté protestante nous est assez bien connu⁶ : il y en a entre 4.900 et 5.000

Ces familles se concentrent dans des quartiers bien précis :

- dans les nouveaux quartiers, au sud de la Canebière (rue Breteuil, rue Paradis, rue de Rome, Cours Bonaparte, rue Saint-Jacques...)
- dans le quartier du Panier

On pourrait distinguer également deux autres quartiers accueillant plus de protestants qu'ailleurs : le quartier du Cours et de la rue d'Aix ainsi que le quartier juste au sud des allées de Meilhan (Curiol, marché des Capucins). Les « quartiers nord » sont surtout le domaine des artisans et des petits

4. A.D. des B.-du-Rh. (Marseille) : 33 J 11.

5. 1.100 : évaluation du pasteur Sautter en 1813 - 4 à 5.000 : évaluation de l'archevêque d'Aix en 1802 - 5 à 6.000 : consistoire (1814-17) 7.100 : correspondant de Rabaud-Dupuis (1801-1804), pour ne citer que ceux-là.

6. Fernard CHARPIN dans *Pratique religieuse et formation d'une grande ville* : 3 252... - J. Pellegri en 1948 : 4.000 et Horace Monod en 1858 : 6.000.

7. Cf. document n° 1.

8. A.D. B.-du-Rh. : 33 J 145 : Adresses : répertoires, cahiers (1808-1820).

boutiquiers. La majeure partie habitant dans les quartiers aisés sont les négociants et toute la bourgeoisie. Mais avec eux, ce sont aussi les domestiques et tout le personnel de service qui prenaient possession de ces nouveaux quartiers.

C'est précisément dans les quartiers au sud de la Canebière que la vie religieuse renaît : en 1801 le lieu de rassemblement des protestants est au 10 de la rue Venture. En 1825, c'est au 15 de la rue Grignan qu'on construira le temple. Au cours du XIX^e siècle toutes les communautés étrangères (américains, anglais, allemands, suisses) se localiseront autour de la rue de Rome-rue Grignan. Enfin en 1890, le deuxième temple à Marseille est construit rue Bel-Air.

D'où proviennent ces protestants toujours plus nombreux ?

*
**

En fait seulement 21,75 % des protestants sont nés à Marseille et 57,6 % sont nés en France. De plus on remarque en observant la carte de l'Europe ⁹ une grande diversité quant aux origines étrangères. Toutefois, et cela ne nous étonnera pas, les protestants sont originaires de trois grandes régions :

- la Suisse (canton de Vaud, Genève, Grisons, Neuchatel,...)
- les pays germaniques (Wurtemberg, Bade, Bavière-Rhénanie, Hesse...)
- les vallées vaudoises du Piémont (Saint-Martin, Saint-Jean de Luzerne, Prali...)

A part ces trois grandes régions, les autres protestants viennent d'Angleterre, de Russie, de Belgique, d'Alger, du Danemark, de Suède, etc. Cette grande diversité des origines existe également en ce qui concerne l'origine française ¹⁰. Si, comme on s'y attend, trois départements viennent en tête, Gard, Drôme et Bas-Rhin, il faut remarquer l'Hérault et l'Isère, deux départements somme toute importants, mais aussi le Doubs, Lyon, Paris,... Très peu viennent de Provence et de ses régions alpines.

On peut affirmer que la communauté protestante s'est formée principalement autour d'immigrés du Languedoc et du Dauphiné. Au XIX^e siècle, elle croîtra grâce à eux. Il existe cependant, dans cette immigration française, une nouveauté : la place importante des alsaciens (est-ce une conséquence de l'intégration de l'Alsace au Royaume par la Révolution ?). La formation constante et croissante de cette communauté marseillaise n'est pas due qu'à la seule émigration des départements français. Une bonne partie vient de l'étranger, beaucoup de Suisse. Déjà au XVIII^e siècle, les Suisses (et les Genevois) constituaient le groupe le plus

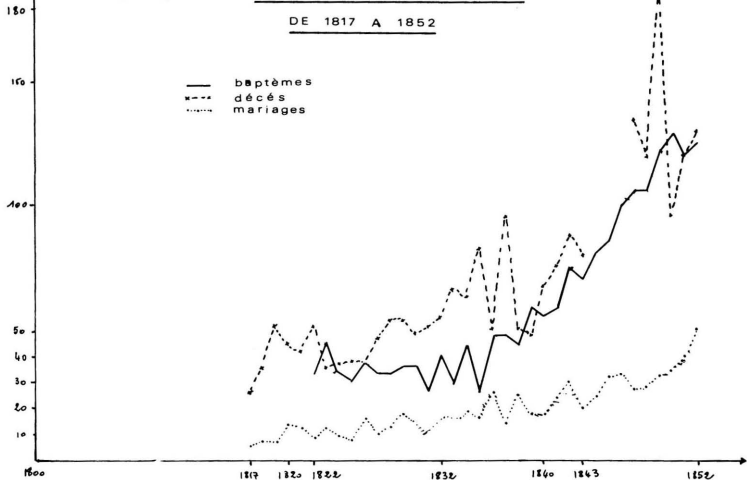
9. Cf. Document n° 2.

10. Cf. Document n° 3.

Document n°1






BAPTEMES, MARIAGES ET DECES

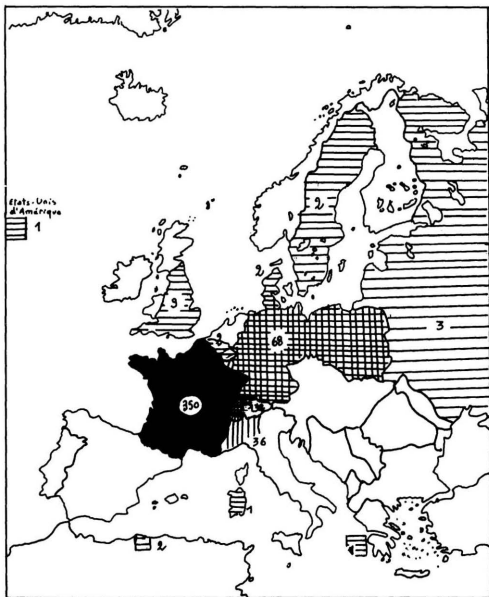
DE 1817 A 1852



ORIGINE DES PROTESTANTS
DE MARSEILLE
EN 1852

100 0 200 400 600 800 1000 Km

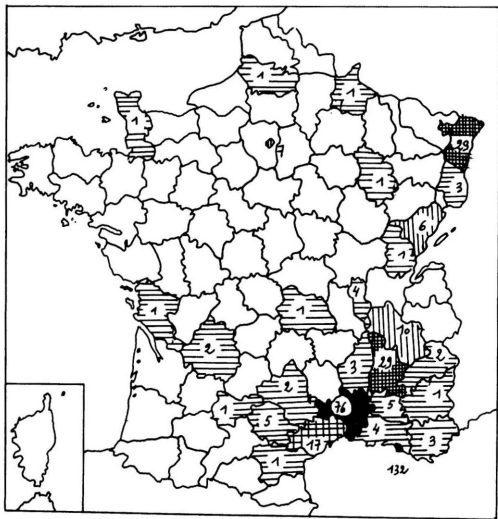
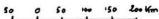
-  1 à 20 protestants
-  21 à 50
-  51 à 100
-  101 à 200
-  plus de 200



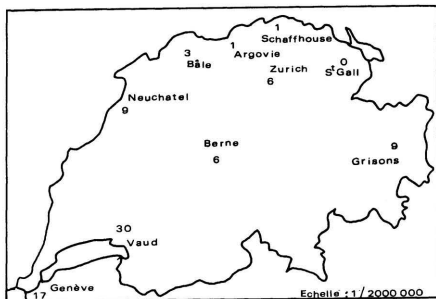
ORIGINE DES PROTESTANTS

DE MARSEILLE (FRANCE)

EN 1852



ORIGINE DES PROTESTANTS DE MARSEILLE EN 1852
- LA SUISSE -



important des chefs de famille, du point de vue numérique ¹¹. Là encore avec près de 22 % des chefs de famille en 1852, ils représentent le premier groupe (avec les Marseillais de naissance). Grâce à la proximité de la Suisse, à la compréhension de la langue (pour certains) et à la traditionnelle immigration suisse protestante, on ne peut s'étonner que cette dernière soit la plus importante parmi les étrangers.

Il faut également noter une originalité par rapport au XVIII^e siècle ; c'est l'arrivée massive des protestants des pays germaniques. L'Edit de 1787, officialise la Tolérance dans tout le Royaume. La Révolution quant à elle débloque un peu plus la situation et intensifie la liberté religieuse ce qui permet à de nombreux étrangers de venir (ou de revenir pour les descendants de réfugiés) en France.

Le recensement de 1852 nous indique aussi que l'arrivée de ces nouveaux marseillais est régulière et constante. Mieux, on peut dire qu'il existe une grande instabilité des protestants de Marseille. 14,9 % sont dans cette ville depuis moins de cinq ans, et 25 % y sont depuis cinq à vingt ans ¹². Nous n'avons donc pas affaire à une population profondément marseillaise. Seulement 20,8 % sont à Marseille depuis plus quarante ans.

11. Béatrice HENIN : *Approche du groupe marseillais... op. cit.*

12. Sur 1.093 personnes recensées en 1852 il est indiqué pour 712 d'entre elles la durée du séjour des chefs de famille. A.D. B.-du-Rh. 33 J 148.

Nous touchons là à une spécificité des protestants de Marseille. Les familles protestantes, effectivement, sont considérées comme de vieilles familles marseillaises quand elles atteignent quatre vingts ans de présence dans la ville.

En étudiant nominativement les familles présentes (et qui nous sont signalées) de 1808 à 1852 on s'aperçoit que :

- celles qui n'apparaissent qu'en 1808, sont au nombre de 40.
- 143 sont à Marseille en 1808 mais n'y sont plus après 1820.
- 89 familles y sont à la fois en 1808 et après 1820.
- 66 familles arrivent à Marseille avant 1840 et y restent au moins jusqu'en 1852.

Ces quelques chiffres nous montrent encore la grande instabilité des protestants de Marseille. Dans les familles qui sont dans cette ville en 1808 et qui y sont après 1820, on retrouve les grandes familles marseillaises, dont un bon nombre de celles (41 sur 89) qui ont formé la communauté protestante dans la seconde moitié du XVIII^e siècle¹³. S'il est vrai que quelques familles assurent la continuité dans le temps, la majorité n'est, cependant, que de passage durant le XIX^e siècle.

*
**

Si on a remarqué une grande diversité quant aux origines géographiques, on peut faire la même constatation pour les métiers.

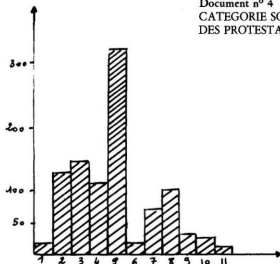
A Marseille, a priori, la réputation veut que chaque protestant soit négociant. Il est certain que ceux-ci sont nombreux et qu'ils prennent une place importante à la fois à la tête du commerce marseillais (au XIX^e) et à celle de l'Eglise. Dans ce dernier cas, ils tiennent une place prépondérante par la force des choses, puisque c'est la loi qui prévoit une élection censitaire du consistoire. Il s'en faut de beaucoup pour que les négociants représentent la majorité socio-professionnelle des protestants marseillais¹⁴.

On constate, en premier lieu, la prépondérance des petits artisans (tailleurs, menuisiers, tonneliers, cordonniers,...) et des petits marchands (de fromage, d'huile, de bois, de laine... épiciers, boulangers, limondadiers, colporteurs, etc...) [32,5%]. Parmi ces marchands, on distinguera une « élite », venant pour la plupart de Suisse : les horlogers et les confiseurs que l'on peut associer à la bourgeoisie négociante. La catégorie socio-professionnelle qui est la plus importante après celle de « l'échoppe et la boutique », est celle des ouvriers (14,8%). Marseille est en pleine expansion

13. Quelques exemples : Achard, Audibert, Baccuet, Baux, Blanchenay-Crozet, Castelmuro, Councler, Defague, Fraissinet, Fuzier, Haberey, Hess, Hornbostel, Kick, Rabaud, Sauvage, Teissier, Vogel.

14. Cf. document n° 4.

Document n° 4
 CATEGORIE SOUS-PROFESSIONNELLES
 DES PROTESTANTS A MARSEILLE EN 1852



1. Cultivateurs	15	1,5%
2. Personnel de service	129	13,2%
3. Ouvriers	145	14,8%
4. Employés	144	14,4%
5. Marchands et Artisans	318	32,5%
6. Cadres moyens	15	1,5%
7. Professions libérales et cadres supérieurs	68	7%
8. Négociants	104	10,6%
9. Bourgeois-rentiers	31	3,2%
10. Autres professions	29	3%
11. Sans-professions	13	1,3%
12. Professions inconnues	134	

commerciale et entre dans l'industrialisation naissante. Elle attire ainsi à elle beaucoup d'ouvriers venus de la campagne.

Viennent ensuite le personnel de service (13,2%), dont beaucoup de domestiques, mais aussi de gens de petits métiers : concierges, portefaix, postillons, hommes de peine, etc.

En fait 63% des protestants n'appartiennent pas à des catégories professionnelles aisées. Ces dernières connaissent une assez grande cohésion ; les propriétaires ou rentiers sont souvent d'anciens négociants. Pour les autres métiers (avocats, courtiers, consuls,...), les protestants appartiennent en majorité aux mêmes familles dont l'activité principale est ou a été le commerce (Baux, Blanchenay, Fraissinet, etc.).¹⁵

15. Professions libérales et cadres supérieurs : 7% - négociants : 10,6% - bourgeois-rentiers : 3,2% - Il faut signaler que les cadres moyens ne représentent que 1,5%. Il faut mettre à part les employés (11,4%) car le même mot (même catégorie) peut cacher des situations sociales bien différentes.

C'est ce groupe qui est à la tête du protestantisme marseillais. C'est lui qui donne l'image de marque du protestant-négociant, et plus encore du « protestantisme de notables »¹⁶. Il ne doit pas faire oublier les autres, et notamment les plus défavorisés. Il faut d'ailleurs souligner l'effort entrepris à cette époque par le consistoire pour venir en aide aux plus pauvres¹⁷. Ceux-ci sont des artisans, des personnes pratiquant un métier tournant autour de la couture, des gens de petits métiers. En tout cas leurs salaires sont médiocres (8 à 10 sols par jour). Les femmes constituant la catégorie de défavorisés la plus pauvre (4 à 5 sols par jour) avec celle des non actifs. Pour Marseille et en particulier pour les protestants, cette pauvreté suit l'évolution de la population.

Cette brève description des protestants déshérités, en majorité française, nous montre bien d'une part la diversité des situations sociales, d'autre part la solidarité qui pouvait exister au nom de la foi.

Cette solidarité est organisée avant tout à partir du temple de la rue Grignan, véritable poumon du protestantisme à Marseille. Elle se manifeste également lors de l'accueil des protestants étrangers. La communauté de la rue Grignan n'hésite pas à créer des chapelles, des salles de réunion et de culte, notamment pour les colonies américaine, anglaise, allemande et suisse de la ville. Le meilleur exemple de fraternité internationale fut l'aide apportée à la communauté suisse-allemande¹⁸ ; les ressortissants de ces deux pays, rappelons-le, étaient les plus nombreux en 1852 (respectivement 21,75 % et 11,2 % du total des protestants de Marseille). Une communauté de langue allemande va alors se créer en 1846, au sein même du temple de la rue Grignan. Il faudra cependant attendre 1890 pour voir s'élever le temple de la rue Bel-Air. Les sept fondateurs¹⁹, en 1846, voulaient répondre au besoin des protestants suisses germanophones, alsaciens, germaniques et scandinaves toujours plus nombreux depuis 1801, d'avoir un culte en langue allemande. Cependant les Suisses prirent une part prépondérante dans la création et le développement de cette Eglise : tous les pasteurs vinrent de Suisse et le Comité Central des Protestants Disséminés de Bâle (CCPD) la soutint constamment. L'apport germanique n'est cependant pas absent, financièrement d'abord (Gustav Adolf Verein), mais aussi culturellement puisque l'instruction, à partir de 1858, est assurée par un instituteur wurtembergeois. D'autre part les registres paroissiaux entre 1859 et 1869¹⁸

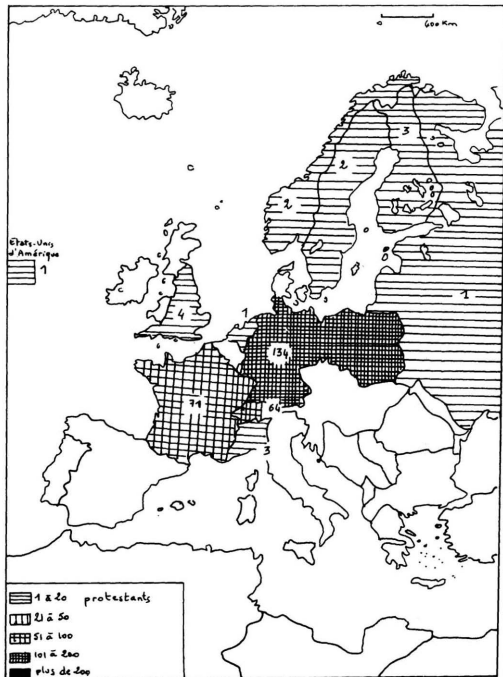
16. Cf. Charles CARRIERE *Négociants marseillais au XVIII^e siècle*, Marseille, 1973.

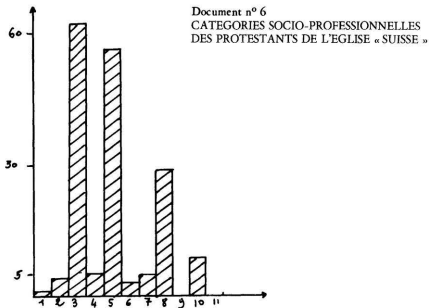
17. A.D. B.-du-Rh. (Marseille) 98 V 1 (archives préfectorales sur les cultes) et A.D. B.-du-Rh. (Marseille) 33 J 145 (adresses : répertoires, cahiers 1808-1820) et P. COULLAUD : « Le services des pauvres de l'Eglise protestante de Marseille au XVIII^e et XIX^e siècle » dans *Cinq siècles de protestantisme*. Actes du colloque tenu à Marseille, mai 1976.

18. D'après les archives fournies par la Société Suisse de Bienfaisance et les registres des actes pastoraux de l'Eglise « suisse » 1859-1890.

19. G. Keppeler, G. Knoderer, F. Meyer, Em. Rettig, F. Sigg, A. Stoss et D. Weiss.

ORIGINE DES PROTESTANTS DE L'EGLISE « SUISSE »
DE MARSEILLE (1859-1868)





1. Cultivateurs	1
2. Personnel de service	4
3. Ouvriers	62
4. Employés	5
5. Marchands et Artisans	56
6. Cadres moyens	3
7. Professions libérales et cadres supérieurs	5
8. Négociants	28
9. Bourgeois-rentiers	0
10. Autres professions	9
11. Sans-professions	0
12. Illisible	11

nous indiquent que les pratiquants originaires de pays germaniques constituaient le double de ceux originaires de Suisse. C'est ainsi que cette communauté eut la réputation d'être « allemande », ce qui l'a mis en position plus que délicate au moment du déclenchement du premier conflit mondial.

La prédominance des « Allemands » au sein de cette communauté de 1.200 pratiquants environ, nous est confirmée par les registres des baptêmes. En effet, 46,5 % des enfants baptisés dont l'origine nous est connue, possèdent des parents nés dans un état germanique, essentiellement de Bade, de Wurtemberg, de Rhénanie, de Bavière Rhénanie et de Hanovre (origine socio-professionnelle très diversifiée).

Les Suisses représentent 22,22%. Ils viennent du canton des Grisons (confiseurs), de Zurich et de Thurgovie.

Les Français sont cependant loin d'être une composante négligeable ²⁰. Ils viennent du Haut-Rhin et du Bas-Rhin (ouvriers) pour près de 75 % d'entre eux. Sans assimiler ces Alsaciens aux « Allemands », il faut noter l'aspect germanique de cette communauté. Les Suisses ne représentent qu'une minorité, certes importante, mais qui ne peut, à elle seule, par le nombre, revendiquer la nationalité de cette nouvelle Eglise. Et cependant on l'appellera l'Eglise « suisse ».

Si l'on considère le point de vue professionnel, à la différence de la communauté de la rue Grignan, l'Eglise « suisse » se présente à nous comme une Eglise peu diversifiée, possédant un aspect plus populaire ou plus exactement plus prolétaire ²¹. Si les marchands et les artisans étaient les plus nombreux chez les protestants du temple de Grignan en 1852, les autres catégories socio-professionnelles étaient somme toute présentes ; notamment les ouvriers, le personnel de service, les négociants, les employés. Ici deux catégories sont en tête : les ouvriers (35,8% des personnes recensées) et les marchands-artisans (32,4%). Seuls les négociants avec 16,2% constituent une catégorie numériquement respectable. Ce sont d'ailleurs eux qui « dirigent » cette Eglise et parmi eux, comme nous l'avons montré plus haut, ce sont les Suisses qui en ont permis la constitution et la solidification. Ces Suisses, pour la grande majorité de langue allemande, vont petit à petit prendre numériquement de l'importance, soutenus par des suisses de langue française. Ce qui permettra à l'église de la rue Bel-Air de devenir après la première guerre mondiale, une Eglise suisse à part entière. Au début de la deuxième moitié du XIX^e siècle, elle reste essentiellement germanique, constituée par des ouvriers et des artisans, donc une population pauvre ou potentiellement pauvre, mais soutenue et guidée par les négociants et par leurs relations à l'extérieur de la France.

*
**

En définitive nous constaterons que, tout au long de la première moitié du XIX^e siècle cette communauté protestante de Marseille est à la fois diversifiée et très unie.

Diversifiée, elle l'est socialement surtout ; en effet les professions exercées par les protestants sont variées. Bien que ceux appartenant à la catégorie des marchands et artisans soient les plus nombreux et que les négociants soient à la tête de l'Eglise, il existe une multitude de professions donnant l'aspect d'une communauté assez hétérogène. Cette hétérogénéité s'accroît par la présence de nombreux protestants d'origine étrangère, mais aussi d'origine française mais non marseillaise. Cette diversité d'origines entraîne une pluralité de cultes (tout au moins en ce qui concerne la langue).

20. Cf. document n° 5.

21. Cf. document n° 6.

Si le culte français et calviniste est le seul existant à Marseille après la Révolution, petit à petit, vers la fin de la Monarchie de Juillet, du temple de la rue Grignan, naissent chapelles et lieux de culte, spécifiques à chaque nation importante représentée au sein de la communauté-mère. Ainsi fut créée une salle réservée aux ressortissants protestants anglo-américains. C'est grâce aux protestants de la rue Grignan que des marins protestants abordant au port purent recevoir le confort spirituel qu'ils désiraient et vécurent à quai leur foi. D'autre part la plus importante de ces nationalités fut celle constituée par les suisses-allemands qui auront leur temple rue Bel-Air en 1890.

Cette diversité sociale n'empêche pas l'unité religieuse. Cette unité c'est la rue Grignan (calviniste) qui la fait, au risque même d'une acculturation religieuse des autres communautés. De 1801 à 1852, la communauté protestante marseillaise a jeté les bases d'un développement plus grand dans la seconde moitié du siècle. Napoléon accentue, en ce qui concerne Marseille, la « mainmise » de la bourgeoisie négociante sur l'Eglise. Mais c'est elle qui permet le rétablissement du culte et la solidification de la communauté à Marseille et dans la région. Education, secours aux pauvres et développement de l'Eglise (lieux de culte, chapelles, formation religieuse, pasteurs, évangélisation, etc.) sont les trois objectifs et en même temps les trois pistes d'action de la communauté de la rue Grignan, véritable duramen du protestantisme marseillais et régional, la partie centrale, le cœur d'où part toute sève, toute énergie.

Pierre-Jean COLLOMB.